

## LE CINÉMA EUROPÉEN POUR LES EUROPÉENS

Après l'édition de l'année dernière, qui marquait le 10e anniversaire de l'initiative, le prix LUX continue d'épouser une étonnante variété de genres et de tons à travers les films de jeunes réalisatrices et réalisateurs européens talentueux. Le Parlement européen a l'honneur de présenter les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE 2017<sup>(1)</sup>:

**120 BATTEMENTS PAR MINUTE**, film de Robin Campillo, France

**SANG SAMI** (*Sameblod*), film d'Amanda Kernell, Suède, Norvège, Danemark

**WESTERN**, film de Valeska Grisebach, Allemagne, Bulgarie, Autriche

Les films abordent des sujets d'actualité, de façon chaleureuse et intelligente, et reflètent ce que l'Europe traverse en ce moment. Ils montrent des personnages qui ouvrent les yeux sur le monde qui les entoure afin de comprendre la réalité ainsi que les sociétés et les communautés auxquelles ils appartiennent. En montrant nos histoires sublimées par l'émotion du cinéma, la qualité et la diversité du cinéma européen sont mises en valeur, tout comme son importance dans la construction de valeurs sociales et de communautés culturelles. Nous vous invitons à voir les films lors de la 6e édition des LUX FILM DAYS<sup>(2)</sup>.

### LUX FILM PRIZE

La culture joue un rôle fondamental dans la construction de nos sociétés.

Dans cet esprit, le Parlement européen a lancé le LUX FILM PRIZE en 2007. Il veut ainsi contribuer à accroître la distribution des films européens à travers l'Europe et encourager un débat européen sur des questions de société majeures.

Le LUX FILM PRIZE est une initiative exceptionnelle. Alors que la plupart des coproductions européennes sont diffusées uniquement dans leurs pays d'origine et rarement distribuées dans d'autres pays, même au sein de l'Union, le LUX FILM PRIZE offre à trois films européens l'occasion unique d'être sous-titrés dans les 24 langues officielles de l'Union européenne.

Le lauréat du LUX FILM PRIZE sera désigné par les députés du Parlement européen à l'issue d'un vote et révélé le 15 novembre 2017.

### LUX FILM DAYS

Le LUX FILM PRIZE a donné naissance aux LUX FILM DAYS. Depuis 2012, les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE sont présentés à un public européen plus large lors des LUX FILM DAYS.

Les LUX FILM DAYS sont une invitation à vivre une expérience culturelle inoubliable qui transcende les frontières. D'octobre à décembre, vous pourrez vous joindre aux cinéphiles de toute l'Europe en assistant aux projections des trois films dans l'une des 24 langues officielles de l'Union européenne. N'oubliez pas de voter pour votre film préféré sur notre site internet luxprize.eu ou sur notre page Facebook!

### MENTION SPÉCIALE DU PUBLIC

La mention spéciale du public est le prix décerné par les spectateurs dans le cadre des LUX FILM PRIZE. Ne manquez pas de voter pour l'un des trois films avant le 31 janvier 2018! Vous aurez peut-être la chance d'assister au festival international du film de Karlovy Vary en juillet 2018 – sur invitation du Parlement européen – et d'annoncer le titre du film ayant reçu la mention spéciale du public.

**RÉALISATRICE:** Valeska Grisebach

**SCÉNARIO:** Valeska Grisebach

**CASTING:** Meinhard Neumann, Reinhardt Wetrek, Syuleyman Alilov Letifov, Veneta Frangova, Vyara Borisova

**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE:** Bernhard Keller

**PRODUCTEURS:** Jonas Dornbach, Janine Jackowski, Maren Ade, Valeska Grisebach, Michel Merkt

**PRODUCTION:** Komplizen Film, Chouchkov Brothers, Coop99 Filmproduktion, KNM et ZDF-Das Kleine Fernsehspiel

**ANNÉE:** 2017

**DURÉE:** 119'

**GENRE:** Fiction

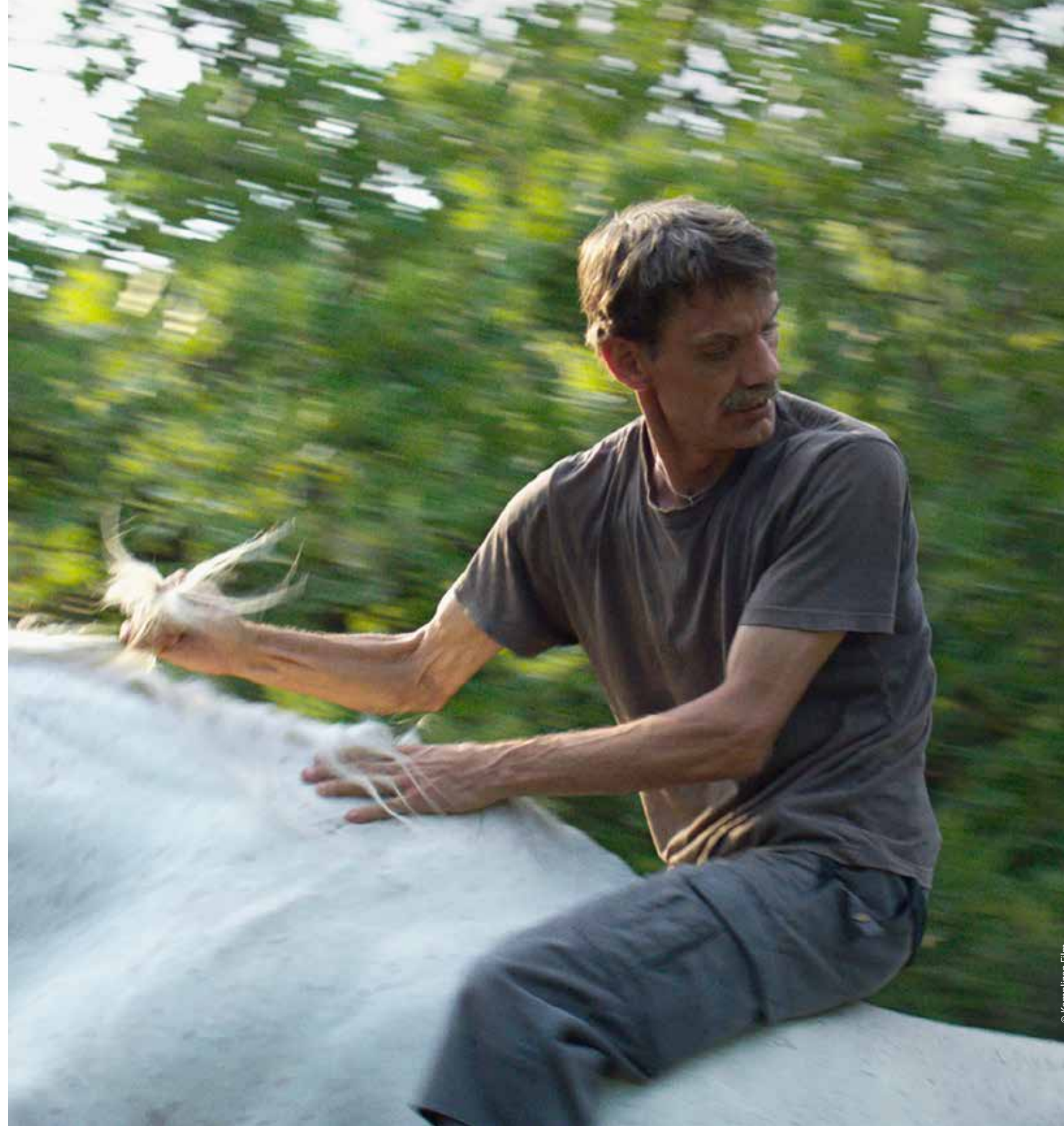
**PAYS:** Allemagne, Bulgarie, Autriche

**VERSION ORIGINALE:** allemand, bulgare, anglais

**DISTRIBUTEUR(S):** Shellac Sud (France)

Manuscrit terminé en août 2017

04-04-17-688-FRC



© Komplizen Film

# LUX FILM DAYS

3 FILMS  
24 LANGUES  
28 PAYS

## WESTERN

Un film de Valeska Grisebach  
Allemagne, Bulgarie, Autriche



<sup>(1)</sup> LE PRIX LUX DU CINÉMA.

<sup>(2)</sup> LES JOURNÉES DU PRIX LUX.

REGARDEZ,  
DÉBATEZ  
& VOTEZ!



LUX  
PRIZE  
.EU

# WESTERN

## UN FILM DE VALESKA GRISEBACH

Un petit groupe d'ouvriers allemands est envoyé en Bulgarie pour installer une turbine hydraulique au cœur d'une région aride et montagneuse du sud, non loin de la frontière grecque. Ils déploient leur campement à proximité d'un village isolé et marquent leur présence en plantant le drapeau national, geste conquérant pour les habitants.

Ce sont là les débuts d'une cohabitation difficile entre les deux groupes au sein desquels personne (ou presque) ne parle la langue de l'autre... Meinhard, supposé ex-légionnaire reconverti en ouvrier de chantier désireux de se faire de l'argent, va pourtant faire un premier pas en multipliant en direction des villageois des gestes d'ouverture et de bonne entente. De ce fait, il s'éloigne de plus en plus de ses collègues, repliés sur eux-mêmes, imbus de leur supériorité et sans aucune empathie envers autrui. De maladresses en vrais moments de partage, Meinhard, anti-héros sans famille et sans attache, s'intègre tant bien que mal à cet univers si différent du sien.



que ceux de la population locale; ils font un tour bruyant en 4x4 au village pendant la nuit, histoire d'imposer leur présence supérieure dans le coin et de dissuader les éventuels intrus de s'approcher de leurs installations...

On retrouve encore dans le film de Valeska Grisebach bien des figures de western: Meinhard, cowboy solitaire au visage fermé montant à cru, des terres infertiles et désertiques offrant des paysages sublimes, un petit village aux rues poussiéreuses avec un café faisant office de saloon, où l'on tue le temps en buvant du raki et en jouant aux cartes pour de l'argent, deux groupes qui se défient, l'un s'estimant supérieur à l'autre en termes de développement et de civilisation — «Ces villages sont comme un voyage dans le temps» dira un Allemand en découvrant les lieux depuis son 4x4 —, etc.

Dans un tel contexte de défiance, le personnage de Meinhard vient heureusement adoucir une rencontre teintée d'hostilité et de mauvaise compréhension. Malgré l'obstacle de la langue, il réussit à établir des liens avec les locaux et à développer envers eux une forme d'empathie qui va contrarier ses collègues allemands. Il plaide notamment en leur faveur lorsqu'un soir, Vincent évoque l'idée de détourner l'eau destinée au village. Il explique alors qu'elle est rationnée et déjà répartie entre trois localités différentes en raison d'une pénurie. Or, Vincent n'entend pas ses arguments et l'agresse violemment alors qu'il s'éloigne dans le noir, estimant que le simple fait d'évoquer les difficultés de leurs voisins reviendrait pour Meinhard à se positionner contre son propre camp. La prise en compte des intérêts de l'autre, totalement absente dans le raisonnement du chef de chantier, apparaît en réalité comme le fruit des échanges qui se sont instaurés petit à petit entre cet homme et les villageois, indiquant clairement l'importance du dialogue, essentiel sur le plan humain mais aussi social dans la mesure où il permet d'obtenir des informations déterminantes sans lesquelles il n'y a pas de cohabitation possible.

## UNE RENCONTRE DIFFICILE

Bientôt le chantier est à l'arrêt et, avec lui, les hommes. Le camion qui doit livrer les quarante tonnes de gravier nécessaires à la poursuite des travaux tarde à venir et, au sein de la petite équipe allemande, le soleil, la rivière et l'alcool deviennent les principales sources d'occupation. De longs plans sur un paysage filmé lentement pour lui-même et le bruit des insectes accompagnent l'attente de ces hommes dont la vie s'écoule désormais au ralenti. Mais Meinhard, lui, passe beaucoup de temps au village et participe aux activités des habitants: la construction d'un muret de pierre, le séchage des feuilles de tabac... La vie semble avoir pris un autre sens pour cet homme déraciné, plutôt énigmatique et à l'identité indéfinie — il se prétend ancien légionnaire, sans toit ni famille, mais rien dans le film ne viendra confirmer avec certitude cette situation —, qui ne trouve pleinement sa place ni au camp ni au village. Les déplacements constants qu'il effectue entre les deux lieux, le plus souvent en soirée ou au cœur de la nuit, sont à plusieurs reprises l'occasion pour la réalisatrice d'introduire l'inattendu et la violence dans la torpeur générale du film.

La scène montrant Vincent fondre sur Meinhard et le plaquer au sol alors qu'il marche seul dans le noir va ainsi se répéter à trois reprises. Une première fois lorsque Vanko se jette sur lui du haut d'un camion; tous deux roulent à terre mais

la situation se retourne rapidement contre l'adolescent, qui s'évanouit. Pendant tout le temps que dure sa perte de conscience, l'on s'interroge sur les motivations de Vanko et sur les réactions qu'auront les villageois à la découverte de son corps inerte ramené au village par Meinhard. Or, à son réveil, nous apprenons qu'il voulait juste faire une blague à celui qu'il considère désormais comme un ami. Il s'agit donc là d'un épisode purement «gratuit», sans conséquence grave mais qui introduit significativement un stress révélateur de la tension constante qui existe entre les deux communautés. Alors que le film touche à sa fin, Meinhard subit un nouvel assaut dans les mêmes circonstances nocturnes. Après qu'il a refusé de rendre à un villageois la somme qu'il lui avait extorquée au jeu, trois hommes se ruent sur lui et le tabassent avant de la jeter à la rivière et de s'enfuir. Trempé, Meinhard passera la nuit sur place puis sera chargé le lendemain au bord de la route par des villageois qui se rendent à la fête organisée au campement des Allemands. Enfin, alors que la soirée bat son plein, Meinhard est, encore une fois, pris à partie par un villageois qui lui reproche d'avoir couché avec une fille du village. Les deux hommes en viennent aux mains et, une nouvelle fois, Meinhard se retrouve au sol. «C'est ainsi les villages... Tout peut arriver!» lui lance Adrian, venu le reconforter juste après l'agression.

*Western* semble ainsi rythmé par deux temporalités spécifiques: une temporalité diurne, assez fluide, marquée par des rapports contenus et policés, et une temporalité nocturne marquée quant à elle par une certaine sauvagerie, par la rupture brutale et soudaine des tensions accumulées autour du personnage principal. Suscitant tantôt la méfiance de ses collègues et, en particulier, de Vincent, son chef, qui se sent trahi, tantôt celle des villageois, qui ne comprennent pas bien son désir tenace d'intégration et lui reprochent d'une certaine manière de ne pas tenir la bonne distance vis-à-vis des leurs, le personnage cristallise en réalité les véritables enjeux du film, autrement dit toutes les difficultés d'une vraie rencontre entre des groupes d'hommes que tout oppose en dépit d'une identité politique commune et qui nécessite d'abord, au-delà d'un désir d'ouverture à l'autre, beaucoup de respect et de circonspection.



## PISTES DE RÉFLEXION

- Au début du film, Vincent confisque le chapeau d'une jeune Bulgare tombé à la rivière et s'en sert pour la taquiner, allant jusqu'à lui plonger la tête sous l'eau. À la fin, on retrouve une scène semblable autour du drapeau allemand, dont se sont emparés les Bulgares. Quel sens trouvez-vous au rapprochement de ces deux scènes, symétriques et analogues?
- «Qu'est-ce que tu cherches ici?», demande Adrian à Meinhard à la toute fin du film, en lui rendant le couteau qu'il avait offert en souvenir à son neveu Vanko. Au regard des éléments livrés par le film, réfléchissez aussi à cette question: que peut bien chercher Meinhard dans cet endroit inhospitalier où rien ne se passe en dehors du village, où les nouvelles du monde semblent ne jamais parvenir, où l'on manque de travail mais aussi de confort et d'activités culturelles ou sportives?
- Sans être évoquées clairement, il y a dans le film plusieurs allusions à la grande histoire du pays ou encore à sa situation économique. Vous souvenez-vous de ces allusions? Qu'apportent ces éléments de contexte à la petite histoire de la rencontre entre des villageois bulgares et des ouvriers allemands?